



Mobile ou non, est-ce crime ?

Par Gérard Hubert-Richou

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

MOBILE OU NON, EST-CE CRIME ?

Pièce en un acte et dix séquences

DISTRIBUTION par ordre d'entrée en scène

17 rôles - 9 garçons, 8 filles (ou mixtes et modulable)

L'auteur

Deux spectateurs(trices) qui pourront jouer les deux agents de police

Le régisseur qui pourra être l'inspecteur

La victime (mannequin)

Le tapis

Le fauteuil

La table basse

La bibliothèque

La chaise

La porte

Les deux rideaux

La femme de ménage

La plante verte

L'inspecteur de police

Les deux agents

(Remerciements à William Shakespeare qui m'a inspiré par la fameuse scène de Pyrame et Thisbé de chaque côté du mur dans son formidable "songe d'une nuit d'été".)

LES PERSONNAGES- LE DECOR

La difficulté ne réside pas dans les personnages humains (habillés comme tous les jours), mais dans les personnages-meubles, bien entendu.

La porte : Une plaque de polystyrène de deux mètres sur un mètre vingt environ est l'idéal.
(...)

— **Pour le complément de cette rubrique, consulter la version *intégrale avec didascalies* et détails de mise en scène.**

La fenêtre : Elle est symbolisée par un encadrement fabriqué avec des tasseaux. (...)

Les doubles-rideaux : (...)

Le canapé : Seul véritable meuble sur lequel pourront s'asseoir les humains.

Le tapis : Un vrai tapis, le plus grand possible, sous lequel se glisse le comédien.

La table basse : (...)

Le fauteuil : Tel un vacher à l'heure de la traite, une sorte de tabouret fixé par une sangle, lui permet de prendre la pause sans s'épuiser. (...)

La chaise : (...)

La bibliothèque : Gros élément du décor, peinte en trompe l'oeil ou construite en polystyrène, elle repose sur le sol. L'acteur peut disposer de plusieurs trous entre les livres pour la tête et les mains.
(...)

La plante verte : Plantée dans un pot, en collant monocolore, elle est entortillée de verdure.
(...)

PREMIÈRE SÉQUENCE

L'auteur, deux spectateurs

(L'auteur qui arrive sur scène est juste éclairé par un petit projecteur —une poursuite si possible. Le rideau est fermé ou, s'il n'y en a pas, le plateau reste vide—à l'exception du canapé. Les deux spectateurs(trices) sont assis au premier rang.)

L'AUTEUR : Bonsoir... Heu... Je suis heureux que vous soyez venus ce soir. Je me permets de prendre la parole un instant car je suis l'auteur de cette pièce... Cette pièce qui, en vérité, n'est pas une pièce... enfin si... Du moins, pas une pièce classique, je veux dire... *(aux deux spectateurs qui s'étaient déjà levés.)* Attendez, ne partez pas...

1^{ER} SPECTATEUR : C'est une pièce de quoi alors?

2^{EME} SPECTATEUR : Une pièce de monnaie, peut-être ? Une pièce de collection ? d'étoffe ? d'artillerie ? de musée ? Une pièce montée ?...

L'AUTEUR : Non non, je me suis mal exprimé... Ah! Oui, très drôle la plaisanterie, j'aurais dû la trouver moi-même. Quand je disais pièce, je pensais: de théâtre. Elle a l'apparence d'une pièce **de théâtre**, mais en vérité, ce ne peut pas en être une...

SP 1 : Et pourquoi ça?

SP2 : Il n'y a pas de dialogues, de scènes, d'actes?

AUTEUR : Si... si... Justement, par cet aspect, c'est bien une pièce de théâtre, et même une pièce policière puisqu'elle comporte une énigme.

SP1 : Alors, où le bât blesse-t-il, monsieur l'auteur?

SP2 : Où est la faille?

AUTEUR : Je vais vous expliquer... C'est un concept tout nouveau car... voyez-vous... il n'y a pas... il n'y a pas d'acteurs.

SP2 : Il y a des dialogues et il n'y a pas d'acteurs ?

SP1: Pas de comédiens, pas de premiers ni seconds rôles, bien sûr, pas même de figurants, je présume ?

AUTEUR : Je me suis encore mal exprimé. Il n'y a pas d'individus, mais il y a des personnages sur scène, des personnages qui, d'ordinaire ne s'expriment pas, d'où l'originalité, ce sont les éléments du décor eux-mêmes.

SP2 : Les éléments du décor ! Ben voyons... Pourquoi pas les fauteuils de la salle !

SP1 : Eléments du décor qui s'expriment, je présume ?

AUTEUR : Pourquoi non ?

SP1 : Oui, pourquoi pas. C'est donc plutôt une pièce à lire.

AUTEUR : Une pièce n'est jamais écrite pour être uniquement lue.

SP2 : C'est la pièce d'un vieux fond de pantalon, oui !

SP1 : Alors que s'y passe-t-il dans cette pièce ?

SP2 : Oui, on aimerait connaître au moins le scénario pour ne pas nous être dérangés pour rien. Avec des meubles, il ne doit pas y avoir beaucoup d'action, ni d'entrées, ni de sorties, encore moins de poursuites et pas plus de portes qui claquent.

AUTEUR : Détrompez-vous, d'une certaine façon, il y a de l'action et la porte claque... Ah! J'oubliais, il y a un acteur tout de même.

SP1 : Ah! Enfin! C'est donc un monologue. Un one man show! Fallait le dire tout de suite.

AUTEUR : Heu... non plus... car c'est le seul qui ne s'exprime pas...

SP2 : Un comble ! Le seul acteur joue un rôle muet. Vous poussez le bouchon un peu loin, mon vieux ! Vous allez nous dire aussi qu'il demeure immobile comme une statue pendant deux heures pour ne pas vexer les meubles !

AUTEUR : Vous n'êtes pas tombé loin. Il s'agit du héros. Il ne dit rien, il ne bouge pas puisqu'il fait le mort.

SP1 : Il **fait** le mort, ou il **est** mort?

AUTEUR : Il ne peut être mort puisqu'il n'a pas été pas vivant !

SP2 : C'est clair. Théâtre d'avant-avant-garde.

AUTEUR : Bref, il faut attendre la fin de la pièce pour le savoir. Ah ! oui, j'oubliais, il y aura tout de même des personnages en chair et en os. Enfin, vous découvrirez.

SP1: J'espère que vous n'avez pas la prétention de convier un vrai public.

SP2 : Moi, je crois que je n'aurai pas la patience de rester jusqu'au bout.

AUTEUR : Il le faudra bien puisque c'est moi qui écris la pièce et que vous en faites partie.

SP2 : Hein ? Voilà autre chose !

AUTEUR : Avouez que jusqu'à présent, ça ne manque pas de mouvement.

SP1 : Bon, admettons, si nous plantions le décor.

AUTEUR : Bonne idée. *(Il claque des doigts, le rideau s'ouvre. En sortant, il croise le régisseur.)*

SÉQUENCE 2

Le régisseur, les meubles : le tapis, le fauteuil, la table basse, la bibliothèque, la chaise, la porte, les deux rideaux.

(Les meubles entrent quand le régisseur les nomme, sauf le vrai canapé déjà en place. Deux machinistes aident aux différentes manoeuvres.)

REGISSEUR : Allons, en scène, s'il vous plaît!... *(Aux spectateurs)* Excusez ce petit contretemps... Il faut tout de même que je vous avertisse que la pièce que nous vous présentons ce soir est d'un concept... *(comme s'il avait été interrompu par un spectateur)* Ce n'est pas la peine, on vous a déjà dit... Bon.

Dépêchons, dépêchons ! Le spectacle commence dans deux minutes... Alors, d'abord une porte du côté cour, en biais, presque au fond, une porte ordinaire. À l'opposé, au fond, au milieu, enfin non, pas tout à fait... Un peu plus sur la gauche... la fenêtre Encore... Encore... Voilà, stop ! C'est mieux comme ça. Une fenêtre donnant sur le jardin, encadrée de deux lourds doubles-rideaux. La couleur ? Peu importe. À droite: un canapé. Au centre, un peu en avant, une table basse, et côté cour, presque dans le passage : un fauteuil confortable. À droite de la fenêtre, une bibliothèque. Ah! J'oubliais... au sol, un tapis coincé sous les pieds de la table basse. Et enfin une chaise... non, pas là, elle tourne le dos, un peu plus à droite... Non, plus près de la porte... à droite... Oh ! La plante verte ? Eh bien, vous la mettez où vous voulez.

Lorsque le rideau s'ouvre, la scène reste plongée dans le noir. Il s'agit d'un drame : ambiance ! *(coup de tonnerre, éclairs)* La porte claque à toute volée contre le mur, puis se referme. **Blam !** La fenêtre s'ouvre sous la poussée d'un violent coup de vent, les rideaux s'envolent. Eclairs! Une silhouette s'avance, rapide. *(C'est le régisseur qui manie le mannequin. Il franchit la porte, traverse la scène, lâche le pantin sur le tapis)* Les rideaux se referment, on n'y voit plus rien. Un choc, un cri: Aaaaaah ! On découvre une ombre sur le sol, près de la table basse...

(L'orage gronde dans le lointain. Le régisseur se retire. Un long silence. La scène s'éclaire.)

SÉQUENCE 3

Les meubles.

FAUTEUIL : On dirait qu'il est mort.

CHAISE : Oui, vous avez raison, il a réellement l'air mortibus.

FAUTEUIL : Un de plus !

TABLE : Ce qui en réalité en fait un de moins.

FAUTEUIL : Un de moins à se vautrer entre mes accoudoirs, à écrabouiller mes coussins de son gros derrière.

CHAISE : Oui, aucune éducation, ces humains !

TABLE : Conclusion : ce qui repose là, à mes pieds, c'est le corps mort d'un gros porc.

FAUTEUIL : En quelque sorte. Bon débarras.

TAPIS : Bon débarras ! Bon débarras ! C'est vite dit ! On voit bien que c'est pas sur vous qu'il s'étale. Il m'étouffe, moi, ce balourd ! Il m'étouffe et me souille de son sang impur. Que c'est le genre de taches qui ne s'en va pas. Le sang, y a rien de pire. Ça s'incruste dans les fibres, ça noircit, un vrai cauchemar. Alors, moi, j'aimerais bien qu'on me débarrasse de ce poids mort au plus tôt.

FAUTEUIL : Mon pauvre ami le tapis de haute laine, je comprends que vous vous fassiez du mauvais sang... heu... je veux dire que je compatis, quoi. Seulement vous pouvez constater comme moi qu'il n'y a personne.

TAPIS : Pas même un machiniste
dans un coin de coulisse,
un pompier de service,
car tout ce sang m'attriste.

CHAISE : Croyez-vous qu'il soit l'heure de pondre des vers ?

TAPIS : C'est venu tout seul. Que voulez-vous, c'est l'ambiance du théâtre qui m'inspire... Personne donc pour me libérer, m'ôter ce feu monsieur inconnu car j'ai beau avoir sa face contre moi, je suis incapable de mettre un nom sur son visage.

TABLE : Nous voilà bien mal partis, mes pauvres amis. Et si nous appelions au secours ?

FAUTEUIL : Qui nous entendrait ?

TAPIS : Dépêchez-vous de trouver une solution, j'étouffe, moi...

CHAISE : Pourtant, d'ordinaire, comme le fauteuil et moi supportons des fesses flasques ; les carpettes, les descentes de lit, les tapis sont faits pour supporter bien des pieds, chaussés ou non.

TAPIS : Ce qu'on supporte de la part des vivants qui ne font que passer, devient insupportable de la part du poids mort d'un trépassé qui perd son sang et vous tire la langue.

FAUTEUIL : Pauvre vieux, je ne voudrais pas vous démoraliser, mais je vous sens mal parti...

TAPIS : Je broie du noir...

BIBLIOTHEQUE : Bon, je crois qu'il est temps que j'entre en scène.

FAUTEUIL : Tiens ! La bibliothèque se réveille ! (*s'orientant difficilement vers elle*) Comment voulez-vous entrer en scène puisque vous y êtes déjà.

BIBLIO : C'est une façon de parler. Vous me semblez bien caustique, mon cher fauteuil.

FAUTEUIL : C'est sans doute que la femme de ménage aura oublié d'encaustiquer mes boiseries. Mais là n'est pas la question. Que pouvons-nous faire pour notre ami le tapis, qui gît là, à l'agonie, lui aussi ? Bientôt nous aurons deux cadavres sur les bras. Et moi, je peux employer cette formule, puisque j'en ai, des bras!

CHAISE (*se déplace d'un... pas latéral vers lui*) : C'est pour moi cette allusion?

FAUTEUIL : Mais non, je ne pensais pas à vous en particulier. (*un pas en crabe vers elle*) Cependant, vous êtes charmante avec votre petit dossier cambré et votre coussin rebondi. Non, je disais ça pour que nous ne restions pas les bras croisés.

BIBLIO : Bon. Si vous permettez, je prends l'affaire en mains... C'est encore une façon de parler... Je veux dire que je vais présider cette séance et diriger l'enquête.

TABLE : Quelle enquête ?

BIBLIO : Celle du meurtre, bien évidemment.

FAUTEUIL : Est-il indispensable de savoir qui a tué cet homme pour libérer notre ami le tapis d'Orient qui en a plein le dos... si je puis m'exprimer ainsi. (*il se tourne vers le public*)

BIBLIO : Dès que cette énigme aura été résolu, la pièce prendra fin et :

1/ Soit le mort est un comédien et il se relèvera de lui-même pour le salut.

2/ Soit les machinistes viendront l'enlever.

3/ Soit ce seront les croque-morts.

Dans tous les cas, le tapis sera délivré de son fardeau sanguinolent.

TAPIS : Puiss... iez-vous dire... vrai...

BIBLIO (*frappant dans ses mains*) : Bien. Faites entrer le premier témoin.

SÉQUENCE 4

Les mêmes.

PORTE : Je veux bien introduire qui vous voulez; le problème c'est qu'il n'y a personne derrière moi.

BIBLIO : Bien sûr! Le premier témoin, c'est vous, la porte!

PORTE : Moi ?

AUTRES MEUBLES (*sauf biblio*) : Elle ?

BIBLIO : Évidemment ! C'est bien vous, la porte, qui avez fait entrer la victime.

PORTE : Je ne l'ai pas faite entrer, elle est entrée d'elle-même, nuance.

BIBLIO : C'est donc lui, car la victime est un homme, qui vous a fait tourner sur vos gonds.

PORTE : Je vois ce que c'est, vous essayez de m'en faire sortir, de mes gonds.

BIBLIO : Pas du tout. C'est bien lui qui vous a poussée.

PORTE : Oui, mais ne poussez pas à bout !

BIBLIO : En conséquence, vous avez dû le reconnaître.

PORTE : Je n'ai pas pu le reconnaître, puisque je ne le connaissais pas.

BIBLIO : Cependant il est entré comme s'il connaissait les lieux.

PORTE : Je l'ignore.

BIBLIO : C'est pourtant évident puisqu'il est entré sans allumer, sans chercher l'interrupteur, c'est donc qu'il n'ignorait rien de l'endroit.

FAUTEUIL : A moins qu'il ne l'ait pas trouvé, cet interrupteur.

BIBLIO : Chère porte, est-ce que la victime a tâtonné le long de votre chambranle pour trouver l'interrupteur ?

PORTE : Oooh !

BIBLIO : Ne vous méprenez pas.

PORTE : Je... Non... A y bien réfléchi, il est entré directement, comme s'il savait exactement où il mettait les pieds.

BIBLIO : Et vous ne trouvez pas étrange qu'il soit entré ainsi dans une pièce sans chercher à faire la lumière?

PORTE : Moi, vous savez, pas vitrée, je ne suis pas faite pour réfléchir, mais juste pour être ouverte ou fermée...

FAUTEUIL : Ou entrebâillée quand vous avez sommeil.

BIBLIO : De quoi se mêle-t-il, le fauteuil, à toujours ramener sa science ?

FAUTEUIL : Je disais cela sans penser à mal, uniquement pour apporter un peu d'eau au moulin de votre enquête. (*à part*) Elle est aimable comme une porte de prison.

BIBLIO : Vous répondrez quand on vous interrogera.

FAUTEUIL : Très bien, je ne dis plus mot.

BIBLIO : Alors, taisez-vous !

FAUTEUIL : Je suis muet comme une carpe.

BIBLIO : Fermez-la !

PORTE (*s'ouvrant brusquement*) : C'est à moi que vous parlez sur ce ton ?

BIBLIO : Non, non... ne mélangeons pas tout... Merci de votre témoignage. Restez à la disposition de la justice, j'aurai peut-être encore quelques questions à vous poser.

PORTE : Où voulez-vous que j'aille ?

BIBLIO : Nulle part. Je voulais juste dire: ne mettez pas la clef sous la porte, quoi... Heu... bref, je vais auditionner les seconds témoins.

CHAISE : Qui sont-ils ?

BIBLIO : Les doubles-rideaux de la fenêtre.

RIDEAUX : Nous ?

BIBLIO : Oui, vous. Lorsque l'orage a ouvert la fenêtre, les éclairs vous ont permis de distinguer la scène et de voir le drame.

RIDEAU GAUCHE : Oh ! Nous étions tellement agités par la bourrasque...

RIDEAU DROIT : que nous n'avons pas vu grand chose.

RIDEAU GAUCHE : Pour ma part, j'étais tout tortillé comme un parachute en vrille.

RIDEAU DROIT : Pour la mienne, j'étais sans dessus dessous.

BIBLIO : Vous ne me ferez pas croire que vous n'avez rien vu, placés comme vous l'êtes.

RIDEAU GAUCHE : Je vous assure que je n'ai pas vu grand chose. À peine si j'ai aperçu la victime en train de trébucher.

RIDEAU DROIT : Moi, je l'ai juste vu s'étaler et s'immobiliser dans la position qu'il a conservée depuis.

BIBLIO : Vous tentez de tirer un voile pudique sur la scène.

RIDEAUX : Pas du tout ! Nous n'avons rien vu de plus.

BIBLIO : Attention au faux témoignage !

RIDEAUX : Oh ! Vous doutez de notre parole ? Mobile ou immobile, est-ce un crime ?

BIBLIO : On en a pendu pour moins que ça !

RIDEAUX : Nous le sommes déjà.

BIBLIO : Ne jouez pas sur les mots !... Bon, passons.

SCÈNE 5

Les mêmes, la femme de ménage.

FEMME DE MÉNAGE (*pousse la porte et entre, s'arrête après deux pas*) : Personne ? V'là autr' chose, j'entends des voix à présent. (*Elle marche jusqu'au canapé qu'elle époussette de son plumeau. Les doubles-rideaux rentrent leurs visages*) J'sais pas c'que j'viens faire ici, j'ai déjà fait l'ménage dans cette pièce. Mais bah ! Les ordres sont les ordres... (*Elle passe à la bibliothèque, même jeu.*)

BIBLIO : Atchoum!

FEMME DE MÉNAGE : A vos souhaits... "Vous donnez un p'tit coup", qu'il vient d'me dire, le patron. Voilà, i s'ra pas dit qu'j'aurai pas donné un p'tit coup. Comme si y avait pas plus urgent. C'est drôle cette impression d'être... comment qu'i dit dans ses romans... épiée... C'est l'surmenage, à tous les coups. Moi, j'vais prendre une semaine de repos que ça va pas tarder. (*Elle passe un coup de chiffon sur les feuilles de la plante vert.*) Doit y avoir un courant d'air dans cette pièce, v'là qu'la plante s'agite. (*Elle va jusqu'à la fenêtre pour vérifier, puis se tourne vers le public*) Bon, j'me suis assez remuée comme ça, un dernier coup d'balai pour glisser les miettes sous l'tapis, ni vu ni connu, classique, puis j'prends la porte et j'rentre chez moi...

L'est sacrément lourd c'tapis... (*elle découvre enfin le cadavre.*) Mais qu'est-c... Mais qu'est... mais qu'est... (*Horriifiée, la femme de ménage recule jusqu'à la porte, l'ouvre, fuit. Long hululement en coulisse. La porte soupire, se referme.*) Au secours, police ! Au secours ! Au meurtre ! Le téléphone, où est mon téléphone.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com